

Sonderfall Schweiz : la fin du cas spécial

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **37 (2000)**

Heft 1433

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1026077>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La fin du cas spécial

Un livre tranquillement provocant.

LA SUISSE PRÉOCCUPE les Suisses. Son passé, son présent, son avenir surtout les inquiètent. Enfin, pas vraiment, puisqu'ils sont Suisses, le réaffirmement volontiers et pensent au fond que cela devrait continuer de suffire. Et pourtant, sous la dalle des certitudes, le doute s'infiltré: si tout change autour de nous, si la géopolitique mondiale et l'innovation technologique évoluent pareillement, si les systèmes de références, les modes de vie et les méthodes de travail se transforment, comment assurer, même en Suisse, la défense et la conservation des structures et des institutions?

Les frontières s'estompent

Certes, il ne faut pas confondre changement et gesticulation, dynamisme et bougeotte. Mais quand même, la splendide unicité du cas suisse perd la netteté de ses contours. Pas étonnant: les frontières s'estompent dans tous les domaines, pour le meilleur et pour le pire. De la multiculturalité à la confusion entre conviction et sensibilité, de l'essor de la pensée complexe au brassage idéologico-sentimental, du mélange des formes d'expression artistique au sabir franglais des managers et ingénieurs, le flou s'installe partout, même au pays de l'horlogerie minutieuse, de l'agriculture de montagne et de l'armée de milice.

Faut-il dire adieu au «Sonderfall», au cas spécial que la Suisse représente ou croit constituer? La Confédération helvétique peut-elle supporter de devenir ordinaire? Serait-ce vraiment un malheur? Autant de questions tellement urgentes qu'elles paraissent déjà un peu dépassées aux yeux des deux auteurs de *Sonderfall ade*, qui s'inspirent des travaux du «Conseil de l'avenir» créé en son sein par la Société suisse des ingénieurs et architectes, d'ailleurs éditrice du livre en question*.

En forme d'alphabet

A comme **Aellen Kurt**, président de la SIA et préfacier efficace. Il rappelle sobrement les ravages que provoque le défaut de mémoire historique. Si l'on se contente de répondre dans le présent immédiat aux soucis du futur prochain, on cède au modernisme réduc-

teur, préoccupé de développements à court terme, sans commune mesure avec l'héritage culturel à valoriser.

B comme **Bichsel Peter**, plume splendide et acérée, ex-membre du PSS, provocateur respecté et Soleurois enraciné. Dans un entretien donné aux auteurs du livre, il rappelle, en des termes qui feront transpirer les traducteurs, deux ou trois vérités qu'il sait de la Suisse et des Suisses. En substance: nous vivons dans un système où les pouvoirs sont diffus, les non-dits pesants et les discours délibérément superficiels. Un système complètement bloqué donc, positivement dit, totalement stable et fait pour durer encore des générations.

C comme **Clavel Jean-Daniel**, docteur ès sciences techniques, ingénieur-forestier dipl. EPF et licencié ès sciences économiques de formation, et ministre de son état, adjoint au chef du Centre d'analyse et de prospective et service historique du Département fédéral des affaires étrangères. Auteur, avec Alain M. Schoenenberger, économiste, cofondateur de la société genevoise Eco'Diagnostic, de *Sonderfall ade*. Ensemble, ils formulent, commentent et documentent les huit thèses qui forment les principaux chapitres du livre.

L'identité de la Suisse: être unique

Ces thèses ont la force de la provocation tranquille, c'est-à-dire d'un réalisme dégagé des émotions aujourd'hui triomphantes en toutes matières. Les auteurs établissent un lien direct entre la globalisation économique et la perte du statut spécial généralement reconnu à la Suisse, désormais emportée elle aussi dans le tourbillon du business mondial.

La globalisation a pour effet de réduire les dimensions spatiale et temporelle de la planète, ramenée à l'échelle de l'immédiat voisinage et du temps réel. Voilà qui est en principe bon pour un petit pays, surtout si, comme le nôtre, il s'y connaît en nouvelles technologies. Et en diversité culturelle.

N'empêche, concluent nos deux auteurs, la Suisse se trouve confrontée non seulement à des défis lancés de l'extérieur, mais à sa propre vérité: celle d'une «Willensnation» qui

consacre tant d'énergie à s'affirmer comme telle qu'elle ne trouve pas la force de réfléchir au sens de sa vie, de construire son propre avenir, encore moins de se transformer en profondeur.

Difficile de n'être peut-être plus unique au monde après avoir si longtemps confondu unicité et identité. *yj*

*Jean-Daniel Clavel, Alain M. Schoenenberger, *Sonderfall ade - die Schweiz auf neuen Wegen, mit einem Vorwort von Kurt Aellen und einem Interview mit Peter Bichsel*, Zurich, SIA - v/d/f, 2000.

A paraître en français aux Editions Médecine & Hygiène, Genève.

Médias

HILDEGARD FÄSSLER, CONSEILLÈRE nationale saint-galloise, candidate à la présidence du Parti socialiste, diversifie sa présence publique. Le 26 mai dans la *Berner Zeitung*, la seule footballeuse du FC Nationalrat livrait ses impressions à la veille du tournoi des quatre Conseils en Finlande. Le lendemain, dans le *TagesAnzeiger*, elle exprimait sa vision politique. Elle ne souhaite pas atteindre les 35 % de l'électorat, par crainte de devoir fournir des gages au centre pour y arriver.

A LA SUITE DE la décision des électeurs zurichoises de réduire à 220 000 francs la rétribution de leurs municipaux, la *SonntagsZeitung* (28 mai 2000) a publié les montants attribués aux syndicats des quarante-sept villes suisses de plus de 15 000 habitants. Si on fait le calcul du coût par habitant, Zurich est la moins chère (77 ct.) et Baden la plus chère (15,27 fr.).

Dorénavant, le maire de Zurich devrait être rétribué comme le maire de Gossau SG (16 600 habitants). Les maires de dix communes, comptant entre 16 500 et 126 500 habitants, seraient mieux payés. Gageons que la Ligue des contribuables va continuer sa campagne. *cfp*